

LES MÉDECINES ALTERNATIVES.



De l'hypocrisie des médecines

Willy Vandenschrick D.O.
Président du Registre Européen des Ostéopathes

Depuis plusieurs années, l'existence et l'intérêt des médecines « différentes » sont devenus une réalité dans notre société moderne.

Le Professeur Cornillot, doyen de la Faculté de Médecine de Bobigny (Paris) écrivait en 1986:

« Toute pratique largement utilisée par un peuple fait partie intégrante de son patrimoine culturel. Elle ne peut être condamnée, écartée, bannie sur des critères d'ordre scientifique. La liberté d'un choix éclairé et responsable doit être laissée à chaque citoyen ».

Les médias se sont alors emparé du phénomène en axant le débat sur l'opposition systématique entre les médecines « parallèles » et la médecine officielle. Même le terme des médecines « parallèles » renforce cette idée fautive puisque, comme chacun le sait, les parallèles ne se rejoignent qu'à l'infini.

On ne pourrait, donc, accepter les médecines parallèles qu'en condamnant la médecine officielle ou ne faire confiance à la médecine allopathique qu'en rejetant systématiquement toutes les autres approches médicales.

La réalité est toute différente puisqu'il faut comprendre et analyser les différentes médecines dans leur **complémentarité** et non dans leur opposition.

La première distinction que l'on peut faire, se situe au niveau des bases fondamentales des différentes médecines. Certaines médecines différentes s'appuient, tout comme la médecine officielle, sur les connaissances modernes en anatomie, physiologie, et physio-pathologie humaine. L'ostéopathie, notamment, en fait partie.

D'autres approches, telles que la radiesthésie ou le magnétisme, méconnaissent ces lois physiologiques et s'appuient sur d'autres principes qu'il ne m'appartient pas de juger. Elles,

et elles seules, doivent, si elles méritent le vocable de Médecines, être appelées « parallèles ».

Evitons donc de tomber dans le piège de l'amalgame qui relègue toutes les approches médicales, autres qu'allopathiques, dans le clan de l'opposition.

La deuxième notion importante est celle des indications et des limites de chaque médecine. Aucune médecine ne peut prétendre à une efficacité totale et infaillible. Depuis trop longtemps, la médecine officielle se croit investie de la lourde responsabilité de tout soigner et tout guérir. En réalité, si elle reste le recours essentiel pour certaines pathologies (souvent les pathologies lourdes et irréversibles telles que cancers etc...), elle est très démunie pour de nombreux troubles (dits fonctionnels) qui font, d'ailleurs, l'essentiel des consultations en médecine générale. Dans ces domaines, l'ostéopathie, par exemple, prend toute son importance et démontre son efficacité tous les jours.

Comme on le voit donc, il ne s'agit pas d'être « pour ou contre » les médicaments allopathiques mais bien d'exiger qu'il n'y soit fait recours que lorsqu'il est évident que toute autre thérapeutique (moins « lourde ») serait inefficace.

Méfions-nous de ces praticiens (de quelque « bord » qu'ils soient) qui n'ont confiance que dans leur thérapeutique. Ils finiront toujours par dépasser les limites dans leur médecine et portent, ainsi, préjudice à leurs patients.

L'intérêt du public réside, de toute évidence, dans la coexistence des différentes approches thérapeutiques et non dans cette opposition des médecines habilement entretenue par certains.

Comme le disait le Professeur Cornillot, la liberté d'un choix éclairé et responsable doit être laissée à chaque citoyen.

Cette démarche doit passer par une information non partisane, non sectaire du public.

Qu'est-ce-que l'ostéopathie?

Les ostéopathes D.O. (*) sont conscients du rôle qu'ils ont à jouer dans la politique générale de la santé.

L'ostéopathie se définit d'abord par sa différence et sa complémentarité. Alors que la médecine traditionnelle s'attache en priorité à la maladie, l'ostéopathie se donne comme priorité le patient en entier.

Pour les allopathes, la santé se définit essentiellement par l'absence de symptômes. Pour l'ostéopathe, une notion supplémentaire est primordiale: celle du bien-être, de l'équilibre et de l'harmonie.

Traditionnellement, l'ostéopathie repose sur trois postulats:

Le corps est une unité biologique qui interagit avec l'environnement. L'apport de l'ostéopathie est de souligner l'importance du bon fonctionnement des muscles et des articulations au maintien de la santé.

L'interrelation des structures et des fonctions. L'ostéopathe observe lorsqu'il agit sur les structures (os, articulations etc...) des modifications de fonctionnement des organes et des grands systèmes (la respiration, la digestion, la circulation sanguine...)

Le corps a une tendance à s'auto-réguler, à s'auto-défendre.

En agissant manuellement sur la charpente du corps humain (= la structure), l'ostéopathe vise à rendre au patient son potentiel optimal d'adaptation. Il stimule le potentiel d'auto-défense et permet ainsi au corps de combattre la maladie.

Les indications de l'ostéopathe sont donc bien plus larges que les douleurs musculaires, lombalgies, sciatiques, torticolis etc... puisqu'elles recouvrent également la plupart des troubles fonctionnels des grands systèmes du corps (digestif, cardiaque, pulmonaire etc...)

Bien que les résultats soient souvent spectaculaires, l'ostéopathe ne prétend pas tout guérir. Il est formé à connaître et reconnaître les limites de son art. Celles-ci dépendent non seulement de la «maladie» mais aussi du potentiel du patient et des ressources des techniques ostéopathiques elles-mêmes.

Les ostéopathes D.O. sont convaincus que l'intérêt du patient réside essentiellement dans une franche collaboration des différents systèmes médicaux.

D.O. «Diplômé en ostéopathie», protégé par un dépôt légal en Belgique.

Comment trouver un ostéopathe D.O. en consultant la liste des «ostéopathes agréés» à la rubrique 5688 des Pages d'Or de votre région.

**Union Professionnelle
Société belge d'ostéopathie
57, rue Rempart des Moines
1000 Bruxelles
Tél: 02/512.35.89**

La place des médecines «dites parallèles» dans le traitement de la sclérose en plaques

**Dr G. Van Snick
Généraliste, homéopathe et phytothérapeute.**

Depuis toujours, une opposition existe au sein du corps médical entre les médecines classiques, scientifiques et les médecines dites parallèles.

Le patient, le malade est souvent déchiré ne sachant à quel saint se vouer. Souvent, lorsqu'il ne se sent pas compris ou ne trouve pas de solutions à son problème, il se dirige vers d'autres médecines.

Les méthodes de relaxation en général sont très utiles dans tous les problèmes liés à la S.P. et feront l'objet d'autres publications.

La diététique fait partie de toutes ces prises en charge différentes.

Pour conclure et en espérant vous voir lors de la prochaine journées d'information, on pourrait dire que les médecines « parallèles » sont d'un apport intéressant dans la S.P. Loin d'être la panacée universelle, elles sont utiles pour tous les problèmes liés à la S.P. mais ont peu d'influence sur la maladie elle-même ou alors de manière tout à fait exceptionnelle. Elles ne doivent jamais vous détourner de la médecine classique mais éventuellement compléter les thérapeutiques habituelles.

Il reste un point essentiel à rappeler: si les médecines naturelles, pratiquées par des thérapeutes compétents et ouverts sont compatibles avec la médecine classique, le recours à des thérapies non contrôlées pratiquées par des « charlatans » risque de vous éloigner d'une médecine efficace qui a l'honnêteté de reconnaître ses limites.

« Médecines officielles et médecines traditionnelles »

Professeur Hildebrand
Chef du service de Neurologie
de l'Hôpital d'Erasmus.

L'histoire se souviendra de la seconde partie du XXe siècle comme de la période où la biologie cellulaire et moléculaire a accompli d'immenses progrès. L'intelligence du fonctionnement de l'organisme sain a, tout naturellement, conduit à une meilleure compréhension et à un traitement plus efficace d'un grand nombre de maladies.

Malheureusement pas de toutes. L'écart entre les progrès de la science et de la technologie, dont la presse écrite et audio-visuelle ne cesse de vanter les exploits, et la vie quotidienne des malades atteints d'affections chroniques et encore difficiles à traiter, explique, en partie du moins, le succès des médecines dites paral-

lèles. Les malades atteints de la sclérose en plaques en sont une cible privilégiée.

Il appartient au sociologue de pousser plus loin l'analyse du succès de l'irrationnel en cette fin du deuxième millénaire dans des domaines qui, d'ailleurs, débordent le médical. Le rôle du médecin est d'analyser le bien-fondé de ces pratiques thérapeutiques.

En quoi les médecines parallèles diffèrent de la médecine?

La médecine est une science expérimentale. C'est à dire qu'elle doit prouver ce qu'elle avance. Par exemple, quand il s'agit d'un traitement, il ne suffit pas d'affirmer: « il est logique qu'il soit efficace dans la sclérose en plaques »; encore faut-il le démontrer par des essais cliniques. Ces essais s'effectuent selon des méthodes rigoureuses nécessitant souvent le recours à un groupe de malades traités par un placebo (substance sans activité pharmacologique). Nombre de malades atteints de la sclérose en plaques ont été, ou seront, sans doute sollicités pour participer à de telles études, effectuées avec la participation consciente et volontaire et non sur des malades.

Ces essais cliniques sont l'unique voie menant aux progrès thérapeutiques sûrs, notamment dans l'affection qui nous intéresse.

La médecine dite scientifique n'a pas toujours eu recours à une méthodologie aussi rigoureuse. Aussi, n'est-elle pas, même aujourd'hui, entièrement débarrassée de thérapeutiques dont l'efficacité est incertaine.

Ceux qui utilisent les médecines parallèles ont, quant à eux, toujours refusé de soumettre leurs pratiques au défi d'études contrôlées.

Aussi, même ceux qui sont sincères font appel à des thérapeutiques dont la prétendue efficacité est basée sur l'anecdote ou la conviction personnelle plutôt que sur des données susceptibles d'être vérifiées objectivement. D'ailleurs, il suffit de considérer la variété des « thérapeutiques parallèles » proposées pour le traitement d'une seule maladie, et les profonds désaccords qui divisent les praticiens des

Les personnes atteintes de S.P. font très souvent cette démarche. Les thérapeutiques allopathiques actuelles, même si elles sont en pleine évolution, ne leur donnent pas souvent satisfaction. Nous n'avons hélas pas encore trouvé de remède miracle de la sclérose.

Que peuvent donc apporter les médecines différentes? Elles permettent très souvent d'aborder le patient de manière différente, de prendre en charge toute une série de problèmes fonctionnels liés à la sclérose en plaques, tels que la constipation rebelle, les crampes dans les jambes, les troubles circulatoires des membres inférieurs, la tristesse liée à des situations parfois difficiles du point de vue pratique.

Avant de détailler ces médecines différentes, j'aimerais rappeler **le rôle essentiel de la psychologie ou de la psychiatrie dans la sclérose en plaques.**

Depuis l'annonce du diagnostic et durant toute l'évolution de la maladie, nous rencontrons des périodes difficiles, de nouvelles situations à dépasser, les problèmes simples de tous les jours se transforment parfois en cauchemars... Les contacts avec le conjoint sont parfois tellement difficiles, des tristesses sont souvent non exprimées et se transforment en agressivité. La sexualité dans le couple rencontre des difficultés.

Pour toutes ces raisons, il peut être utile d'être soutenu de manière ponctuelle par un psychologue ou un psychiatre. Rencontrer à deux un psychothérapeute peut souvent permettre à un couple de mieux dépasser certaines périodes pénibles.

Dans l'évolution même de la maladie, ce stress joue un très grand rôle. Un malade bien équilibré au point de vue psychologique (avec ou sans l'aide d'un psychothérapeute) verra son stress diminuer et sa maladie évoluera certainement de manière moins rapide que s'il est soumis à de grandes difficultés psychologiques. Cela ne veut bien sûr pas dire que tout le monde a besoin d'un psychologue mais n'hésitez jamais à y faire appel.

L'acupuncture est une des médecines différentes les plus utilisées dans la sclérose en plaques. Son intention est de refaire circuler l'énergie dans le corps, un des mécanismes de la sclérose étant lié au blocage de la circulation électrique. L'acupuncture trouve ici ses lettres de noblesse.

Malheureusement, je n'ai jamais vu de récupération importante de sclérose sous acupuncture, par contre, les problèmes annexes, comme les problèmes de constipation, sont souvent fort améliorés.

J'insiste sur le fait que ces thérapies doivent être pratiquées par des médecins.

Trop de patients consultent des « charlatans » non médecins, qui pratiquent l'exercice illégal de la médecine. Ces gens-là profitent du malheur des autres pour prendre un pouvoir important ou s'enrichir. Ils doivent être évités à tout prix, même si tous ne sont pas de mauvais conseil. Les consulter laisse la place au danger de non responsabilité en cas d'accident et risque de vous détourner d'une médecine ouverte et responsable.

L'homéopathie a pour but de stimuler l'organisme pour le faire réagir contre la maladie. Influence-t-elle l'évolution de la maladie? Chaque traitement étant individuel, l'évolution de la maladie étant capricieuse, il est difficile d'estimer son action sur la maladie elle-même mais dans tous les problèmes liés à la maladie, contractures, stress..., elle a un effet non négligeable.

La phytothérapie quant à elle, plaque tournaute entre l'allopathie et l'homéopathie, joue un rôle important en organisant mieux la défense aux infections, au stress, en diminuant les spasmes.

Je n'ai également pas constaté, de manière évidente, de guérison ou de régression spectaculaire de la maladie sous phytothérapie. Même si les médecins français travaillent depuis des années avec des plantes africaines, je n'ai jamais pu avoir confirmation de leur efficacité. Par contre, la phytothérapie constitue un riche apport dans la lutte contre les problèmes journaliers.

médecines parallèles pour comprendre que tous ne peuvent avoir raison en même temps. En outre, les médecines parallèles se caractérisent par l'absence de toute évolution et ce caractère figé est la négation même du progrès.

Naturelles et douces

Ces deux qualificatifs, souvent appliqués aux médecines parallèles, sonnent agréablement aux oreilles contemporaines. Cependant, considérés de plus près, l'un est trompeur et l'autre faux.

Opposer le « naturel » au « chimique », c'est oublier que la peste, le choléra, la tuberculose et aussi le curare et le venin des serpents sont « tout ce qu'il y a de plus naturel » mais en revanche, un grand nombre de médicaments qui ont sauvé des millions de vies, sont le fruit de la chimie pharmacologique.

« Douces », les médecines parallèles ne le sont pas tant que cela. Les manipulations de la colonne cervicale ont causé la mort instantanée de plusieurs personnes. Récemment, de nombreux cas d'insuffisance rénale et irrévér-

sible ont été rapportés en Belgique après traitement par extraits de plantes chinoises. Mais l'effet le plus pervers des médecines parallèles est sans doute de priver un certain nombre de malades d'un diagnostic précoce précis et d'un traitement efficace. La mort d'un enfant leucémique a montré récemment jusqu'où peut aller l'ignorance jointe à un aveuglement fanatique.

Je suspecte que bon nombre de malades, notamment ceux atteints de la sclérose en plaques, partagent ma conviction sur l'inefficacité des médecines parallèles. Néanmoins, certains y recourent quand même. C'est sans doute qu'ils y trouvent quelque chose que la médecine rationnelle ne leur offre pas. On entend souvent que dans l'exercice de cette dernière, la technologie l'emporte aujourd'hui sur les aspects humains. Si tel est le cas, le corps médical (y compris l'auteur de ces lignes) devrait se sentir interpellé. Toutefois, le nécessaire effort pour dépasser les aspects purement techniques du diagnostic et du traitement dans la relation malade-médecin ne peut justifier l'introduction de l'irrationnel souvent proche du charlatanisme.

LA CLEF 3/93.

